

Gintea Latina nous donnera le chant de la *Gintea Română* et des destinées que lui réserve l'avenir.

ECHOS MONDAINS

On nous écrit de Ku-tendjé :

Les jours éclatants, les soirs ronds de Kustendjé sont finis pour cette année. Le vent fait rage, la mer mugit et écume, l'équinoxe s'annonce et fait prendre la fuite au dernier des étrangers qui étaient venus chercher la douceur de la brise et des flots. Notre boulevard, qu'on pouvait comparer aux plus brillantes promenades connues, avec son animation élégante et cette vue merveilleuse de la mer, bercant les barques pavoisées, les musiciens et les belles dames, comme dans les nuits de Venise, le boulevard est redevenu désert, sombre et sauvage. De la fenêtre où j'écris, on voit dans toute sa splendeur le spectacle de la mer furieuse. Les vagues noires se précipitent et semblent livrer bataille contre quelque ennemi invisible; elles battent les rochers avec un fracas qui rappelle les détonations du canon ou les éclats du tonnerre. Si une des charmantes baigneuses de cet été pouvait voir cet aspect, elle ne reconnaîtrait plus les flots endormeurs qui l'enveloppaient de leurs caresses, et elle s'étonnerait d'avoir pu confier son corps délicat à ces vagues traîtresses.

La départ de Mr et Mme Statesco a été un véritable deuil pour Kustendjé où l'on ne cessera de les regretter. Tout le monde était à la gare le jour de leur départ. Mme Statesco en joli costume de voyage à carreaux blancs et noirs, chapeau paillason à bords relevés, allait de l'un à l'autre, ayant pour chacun un mot aimable, et répétant combien son séjour à Kustendjé lui avait été agréable. Par le même train partaient : Mme C. Boeresco en toilette marron, toque pareille, Melle Floresco, costume vert olive, la superbe Mme Jorgulescu en deuil, Mme Poenaro, Mesdames Culcer etc.

Mme la Princesse Ferdinand Ghica qui a passé toute la saison ici est partie quelques jours après. Restent encore Mme Marie Soutzo et Mme Grégoire Lahovary avec toute sa famille.

Le casino est presque désert; à peine si une vingtaine de personnes s'y réunissent tous les soirs. Les bals vont cesser.

Wiest a donné un joli concert; on regrette que cet excellent artiste soit venu si tard dans la saison.

Donc, à l'année prochaine, le renouvellement des fêtes, la foule, le bruit et les plaisirs. Kustendjé voit s'ouvrir, comme plage d'eaux, une ère brillante et prospère.

A Sinaïa, même abandon. Le prince Demètre et sa famille qu'on voit les premiers et les derniers à ce rendez-vous sont aussi rentrés Mardi soir. Bucarest s'applaudit de reconquérir enfin les plus riches fleurons de sa couronne.

Sa Majesté la Reine fidèle aux belles montagnes, où sa riche imagination poétique trouve un aliment, prolonge encore son séjour à Sinaïa : l'automne y est, dit-on, magnifique. Le groupe charmant des jeunes filles qui entourent Sa Majesté s'est accru pour quelques jours de la présence de Melle Théodori, la gracieuse fille du Docteur Théodori, médecin ordinaire de Leurs Majestés. Melle Théodori revient d'un long séjour à Vienne où elle a pris des leçons de piano du célèbre professeur Lechitinsky, mari de la grande pianiste Annette Essipof dont il a été aussi le professeur. Melle Théodori est une élève qui fait honneur à son maître. Son talent, correct, fin, en même temps qu'expressif, est de ceux qui charment et qui retiennent. On ne peut que regretter de ne pas le voir se produire.

Son Altesse le Prince de Bulgarie est en ce moment l'hôte de Leurs Majestés à Sinaïa où Elles ont déjà reçu tant d'augustes visites. On dit que le Roi et la Reine passeront une partie de l'hiver à Jassy, le palais de Bucarest n'étant pas prêt pour les recevoir.

Jeudi a eu lieu le mariage de Melle Hélène Davila avec le Capitaine Peticari. C'est dans la chapelle de l'Asile Hélène, pleine de souvenirs pour elle, dans cette grande maison à laquelle le nom de Davila restera glorieusement attaché, que la jeune fiancée a voulu recevoir la bénédiction nuptiale. C'était véritablement une fête de famille, sans autre luxe que l'empressement, l'affection et la joie éclatant sur toutes les physionomies.

Les grandes salles décorées de verdure, les corridors, le jardin, la chapelle étaient envahis par la foule d'amis et de parents venus pour souhaiter le bonheur au jeune couple, sympathique à tous. La mariée était ravissante de grâce ingénue sous le long voile blanc aux plis onduleux qui l'en-

veloppaient comme d'un nuage. Sa beauté dans toute la fleur de ses dix-sept ans, a un caractère remarquable de distinction fine et élégante. On a remarqué son exquise toilette de mariée où il est si difficile d'éviter la banalité. La robe en faille blanche unie retombait derrière en un magnifique manteau de cour sans autre ornement que les plis formés par l'étoffe : le tablier plissé en long était traversé par des écharpes d'où s'échappaient des brindilles de fleurs d'orange en guirlandes et terminées par de gros bouquets. La même guirlande, légère et gracieuse, se reproduisait autour du corsage montant, dessinant une talle ravissante, devant et aux manches. L'ensemble était un idéal bouquet de grâce et de poésie. Le général Davila, en grand uniforme et constellé de décorations, se multipliait et ne pouvait suffire à accueillir toutes les félicitations dont on l'accablait à l'envi. La marraine était Melle Félicie Racovitza, très digne dans une belle toilette vert olive. Madame Mavrogeni, grande-maitresse du Palais, représentait la Cour. Nous avons distingué dans la foule : Mme Vladoyano, toilette bleue, chapeau garni de bluets; Mme de Herz, toilette crème garnie de dentelles d'or, Mme Théodori, Mme Ralletti, très-belle toilette réséda et bleu pâle garni de dentelles blanches, Mme Alexandre Ghica, toilette crème avec dentelles blanches, Mme Statesco toilette grenat et rose, Mme Savesco en mauve et blanc, Mme Georges Mano, Mme Bratiano, Mme Wachman etc. etc. etc.

Parmi les hommes : le Général Mano, Docteur Théodori, Comte Tornielli, Suleyman-bey, Mrs Statesco, Aurelian, Cariagdi, Isvolsky, Mr White, ministre d'Angleterre, Mr Balatchano, — une quantité d'officiers et beaucoup d'autres personnes qu'il était presque impossible de distinguer dans la foule.

Mr et Mme Peticari sont partis presque immédiatement après la cérémonie pour leur propriété près de Pitesti.

Après leur départ, la fête a continué à l'Asile Hélène où la musique militaire et une bande de lautari ont fait danser jusqu'au soir les alertes jeunes filles.

Jehan Rys.

MÉMOIRES D'UN CORSET

Beaucoup de gens n'ont rien vu et s'amuse à écrire leurs Mémoires : aussi j'ai